

# Poésie et musique



PAUL KLEE, 17 ÉPICES, 1932.

Dans notre imaginaire, musique et poésie sont comme les deux faces d'une même expression. Le poète est souvent vu accompagné de son instrument, harpe, luth ou lyre qui semble porter sa voix et touche en nous une corde sensible. Mais d'où vient cette force poignante de la musique? Si la poésie diffère de la prose et de sa rigueur stylistique, elle permet de s'affranchir de contraintes pesantes pour atteindre le cœur de la parole. Ne parle-t-on pas de licence poétique? Entre les arts du mot et les arts du son, un accord secret semble relier l'homme aux mystères.

## De la préhistoire à l'Antiquité

L'homme de la préhistoire a commencé par imiter les cris des animaux, les bruits de la rivière et le fracas du tonnerre. Il a creusé de petits trous dans les os ou le bois de sureau et a inventé la flûte, a fait claqué les pierres l'une contre l'autre et fait résonner les rythmes sur les troncs creux des arbres comme le font toujours les aborigènes d'Australie. Quant au langage, il est aisé d'imaginer qu'il porte en lui les onomatopées mimées et la mémoire de tous les sons du monde qui restent dans le grain de la voix et de là, passent dans le chant et la poésie.



Dès l'Antiquité et la création des grandes cités du néolithique, la musique et la poésie ont tenu une grande place dans la vie des hommes. Instrument fétiche des pharaons, la harpe a traversé les 3000 ans de l'histoire égyptienne tandis qu'à Ugarit résonnait le vieil hymne mésopotamien, vieux de 3800 ans qu'accompagnaient les lyres d'Ur. En Mésopotamie et en Egypte, instruments et voix rythmaient les rites religieux comme si chants, hymnes ou prières pouvaient intercéder auprès du divin.

Les qualités sonores et rythmiques influent sur la mémoire et favorisent les activités de transmission et d'éducation

et dans les poèmes et les fables, rimes et répétitions ont une valeur mnémotechnique. Mais la musique et les chants participent aussi aux plaisirs et les fêtes charment les sens. Des harpes égyptiennes aux trompes romaines, des chants mésopotamiens aux hymnes grecs, la trace en est gardée sur les papyrus, les tablettes d'argile ou les tombes et témoignent de leur place dans les sociétés antiques. La poésie est aussi très tôt présente sous la forme de mélodies mais aussi d'invocations et de prières, de mythes et de légendes, de récits des origines et chants de louanges. En Grèce antique, la musique est partout présente et fait l'objet d'une compétition permanente entre les cités où sont organisés des concours d'aulos, sorte de double-hautbois, et de cithare qui confèrent aux citoyens qui les remportent une grande notoriété. Le statut des musiciens dépasse ainsi celui de simple artisan et est auréolé de renommée.

## Aurore de l'Occident et lyrisme d'Orphée

Le monde antique hellène connaît un foisonnement musical et poétique comparable à l'Égypte et à Babylone. Deux traditions se font face, l'une venue d'Asie fait appel au dérèglement des sens et est consacrée au dieu Dionysos tandis que l'autre, européenne, donne une place importante à la beauté sous la figure tutélaire du dieu Apollon. Dans la cosmogonie hellénique, Apollon est le dieu de la Lumière et rayonne sur les arts, particulièrement la musique et la poésie. Lumière, l'idéal de beauté est lié à la guérison et à la purification qu'est l'ancienne *katharsis*. Lumière aussi lorsque le dieu reprend Delphes sur les puissances chtoniennes et en fait son sanctuaire, haut lieu de la divination où la Pythie réalise l'union de la mémoire d'un passé disparu à l'intuition de l'avenir.



APOLLON ET LE CORBEAU, DELPHES 460 AV J.C DP

La poésie, pour les poètes grecs, est trait d'union entre les divinités et les hommes. Par l'inspiration, elle plonge le langage dans une expérience du sacré proche de la pensée magique et propose une alliance de la musique et de la parole, comme transformée par le souffle et le rythme. La vision apollinienne permet l'éblouissement en « créant dans le beau » et le poète, par la transe et l'enthousiasme créateur, touche aux mystères. La langue grecque d'ailleurs désigne par le terme *Mousiké* ou « art des muses », l'ensemble constitué par les paroles versifiées, le rythme et l'harmonie du chant. Ainsi la

musique alliée à la parole est inspirée par les dieux et possède un pouvoir de transformation et de guérison qui permet de rétablir l'harmonie.

Cette puissance de la poésie et son action sur le vivant est illustré par la figure mythique d'Orphée, roi des poètes, dont la lyre à neuf cordes inspire le chant, envoutant et puissant. Le poète est reconnu pour son pouvoir d'enchantement sur la nature entière, les oiseaux volent au-dessus de sa tête, les fauves se laissent apprivoiser et les poissons sortent de l'eau pour l'écouter. Hadès lui-même, maître des enfers, en fut touché. Parménide, Hésiode, Homère, Démocrite ou Pindare comptent parmi ces grands poètes antiques qui ont fait de l'Art poétique un mode de connaissance ancré dans le « sublime » du chant. C'est ainsi que le monde grec est à la croisée des chemins entre la civilisation de l'écriture et les cultures de l'oralité et malgré une quête de rationalité, perpétue l'esprit des civilisations orales.

# Importance des cultures orales

Il faut sans doute remonter aux sociétés premières dites « primitives » pour saisir les sources communes de la musique et de la poésie et ce qui se joue dans le chant. Les sociétés orales reposent sur la parole et procèdent d'un esprit qui diffère totalement des cultures de l'écriture à tel point que nous avons de la peine à en imaginer les contours, tant l'arrivée de l'écrit a bouleversé notre entendement. Les travaux des anthropologues *André Leroi-Gourhan*, *Jack Goody*, *Marcel Jousse* et *Claude Lévi-Strauss* nous ont rendu sensible « la pensée sauvage », tellement reliée à la nature, et les modes de fonctionnement de ces sociétés. C'est sur la voix que repose leur rapport au monde et la langue conserve la trace de l'impact du vivant qui s'y est déposé, maintenant vive une mémoire qui trouve des correspondances dans le sonore, le visuel, le tactile et le gestuel. L'imagination collective s'incarne dans la voix et fait appel aux rythmes et aux sons qui sont comme un rappel de ce que les hommes partagent. Matière poétique, la voix se charge du souvenir des origines et d'une intensité vitale antérieure au langage articulé et trouve les moyens rythmiques pour atteindre les émotions dans le chant. Avant d'être texte, la poésie orale est donc corps qui parle.

« La prosodie d'un poème oral réfère à la préhistoire du texte dit ou chanté, à sa genèse pré-articulatoire dont elle intériorise l'écho ». Ainsi s'exprime le médiéviste *Paul Zumthor* dans son « *introduction à la poésie orale* » qu'il voit comme une connaissance identifiée à la vie même et à son battement immémorial. Ainsi le rythme est sens intraduisible en langue autrement que par lui-même. Tons, hauteurs de sons, syllabes, variations et consonnances inscrivent l'ordre humain dans les rythmes de la parole. Pour *Maiïakovski*, le rythme constitue la force magnétique du poème.

Telles sont les sources que la poésie partage avec la musique et à laquelle il faut revenir comme à une aube dont nos traditions poétiques conservent la trace de manière confuse et indistincte. Musicalité inscrite dans les mots et dans l'épaisseur de la langue, substance où se dépose l'essentiel, c'est autour de ce feu incantatoire ancien que la voix puise ses ressources : le corps, visuel et tactile, et le son, vocal et auditif. Tout un processus expressif et créatif se construit autour de récurrences, équivalences, contrastes, répétitions, parallélismes, échos, modulation et gestuelle vocale fondés sur les traits et particularités du langage ainsi que le rythme respiratoire. De cette façon, la poésie des Yoruba du Nigéria, recours aux seules différences tonales et est vu comme l'art des tons. Les cultures de l'oralité sont nombreuses encore aujourd'hui, citons les tambours du Sénégal ou du Burundi dont la science du rythme opère comme un véritable discours compréhensible par tous. De même, les chants de gorge des inuits, jeu poétique jouissif, mêlent sons et émotions, joie et partage .

# Poésie Orientale et rythmes du Divin

Entre poésie orale et écriture, les traditions poétiques orientales sont très vivaces et placent le rythme, la pulsation et la vibration à la base de leur pratique. *Keyvan chemirani*, musicien iranien, nous rappelle qu'un fin connaisseur de la poésie classique persane n'aura aucun mal à percer les secrets des rythmes musicaux. La langue poétique est-elle musique ? Dans "La Conférence des Oiseaux", le poète *Farîd ud-Dîn 'Attâr* s'inspire de la langue des oiseaux que seul le poète qui parle le langage secret des choses, peut parvenir à transmettre. Dans son *Rubâi'yât*, *Djalâl ad-Dîn Rûmî*, poète soufi du XIV<sup>ème</sup> siècle, atteint une ampleur poétique et mystique où métaphores et rythmes, allitérations et résonnances permettent de rendre sensible l'essence de la musique et son origine divine. N'est-ce pas reconnaître que la poésie est à l'écoute du langage secret de l'univers et forme une expérience spirituelle ?



RADHA Y KRÛNA, METROPOLITAN MUSEUM DP

La poésie indienne résume et pousse au plus haut point de perfection cet absolu de la voix et installe la pulsation dans la parole qui crée et porte l'univers. Par les quatre bouches de *Brahma*, dieu du souffle, la récitation des védas réinvente en permanence le monde dans une langue sublimée où « une seule syllabe (*Aum*) permet d'embrasser les infinies modalités du divin ».

L'Inde classique a fait du rythme, de la pulsation et du son, l'un de ses trois ordres poétiques, le *Dvani* où la résonnance finit par signifier l'essence de la poésie ou « saveur » (*rasa*), ce moment de conscience provoqué par les moyens de l'art et coloré du

sentiment. Dans la tradition de l'Inde, le beau est la puissance émouvante du vrai et la langue reflète les modalités de *l'âtman* ou *Être universel* par la prosodie qui ne prend de pouvoir que dans le chant. Le rythme règle la marche des sons, sens, images et émotions que le poète anime dans les mouvements simultanés du poème.

**Le voici qui vient par le son ténu de pensée –  
Puissant, et par des chars rapides,  
Il va où l'assigne l'Ardent.**

**Le voici qui fait bruire de pensée une foule de choses  
Pour la grande luminosité**

**Là où résident ceux qui n'ont plus de mort**

Un feu au cœur du vent, trésor de la poésie indienne, poésie-Gallimard 2020

## Les troubadours et la fin'amor

Issu du monde antique latin et touchant à l'Andalousie arabe, le Moyen-Age européen du XIIe siècle baigne dans une culture musicale qui imprègne les mœurs de l'Aristocratie médiévale. A la croisée des traditions orales des francs et de la culture littéraire latine du *vers* et du *mètre*, la poésie occidentale ne tarde pas à trouver une forme originale. La Fin'amor ou Amour courtois, apparaît en pays d'Oc, au XIVE siècle et encourage les mouvements du cœur et de l'amour, sublimé en idéal par la poésie et l'émotion musicale. Chant du cœur, elle inspire le poète dans un perpétuel dépassement où poésie et musique tiennent une place fondamentale.



DANTE, DIVINE COMÉDIE, XIVE SIÈCLE.  
LIBRERIA MARCIANA, VENISE.DP

L'art du troubadour repose sur le « *Trobar* », notion qui signifie « trouver », créer, inventer ou encore faire des *tropes*, type d'ornements musicaux et littéraires. Poésie et musique sont les deux faces d'une même expression, ainsi le son musical naît conjointement dans la musicalité du poème, la mélodie et la voix du chanteur. La poésie devient alors une quête musicale quasi alchimiste qui transforme les mots en or dans une langue vivante qui en devient savante, tant elle est magnifiée. Serait-ce que la musique est une âme faite de chair ? Il y a un rêve poétique dans cette aube occidentale que Bachelard qualifie d'onirisme interne, car bien avant qu'elle ne se fixe, la langue a une valeur de fraîcheur et de nouveauté qui fait de la « **joi** » une sorte d'extase.

Harmoniser les paroles et les mélodies dans « les beaux mots et les gais sons » nous dit Bernard de Ventadour, l'homme du Moyen âge baigne dans un univers musical où harpe, luth et chant œuvrent de concert à la poétique. Dans un canevas hérité de la composition musicale en miroir du poème, les troubadours cherchent à rendre sensible l'idée poétique par les répétitions, ornements, strophes et par l'importance des voyelles. le son est *Poésie* lorsqu'il transmet une vibration éphémère pour le plaisir sensible et émotionnel de l'auditoire. Les bases de l'art poétique européen sont posées et de Jacques Roubaud à Paul Zumthor, ne cesseront de passionner les modernes.

## De l'Ars nova à la Pléiade

Francesco Pétrarque poursuit la quête des troubadours et transforme ses chansons et sonnets en un vaste projet littéraire. A la suite de Dante et fidèle à l'esprit de la *fin amor*, il chante la grandeur de son amour pour Laure en même temps qu'il appelle à suivre les valeurs qui préfigurent l'humanisme de la Renaissance.

La Renaissance semble être le moment où la civilisation européenne opte définitivement pour l'écriture et la rationalité. Les artistes, en particulier, prennent leurs distances avec la théologie qui est un carcan de pensée et de création. Dans le même temps, les recherches sur la musique s'intensifient et les musiciens acquièrent une liberté dans la composition qui les poussent à fonder un art nouveau. Les progrès sur le rythme et la notation musicale, la polyphonie et le contrepoint donnent à la musique une ampleur d'écriture qui inspirera la création littéraire. Les madrigaux, les motets et les œuvres instrumentales annoncent l'essor de l'art profane et préparent à la séparation du musical et du poétique.

### Les poètes du XVIe siècle et l'humanisme.



GUILLAUME DE MACHAUT, COD. C (F-PN, FR. 1586)

Les poètes de la Renaissance souhaitent s'éloigner de l'art du Moyen-Age et retrouver la grande tradition Gréco-latine d'Ovide ou d'Horace. En 1571, le poète Jean Antoine de Baïf fonde une Académie de musique et de poésie, fréquentée entre autres par les poètes de la Pléiade comme Ronsard et Du Bellay et œuvre pour une métrique quantitative du français. Ils souhaitent unir musique et poésie à la manière des Grecs et des Latins tout en affirmant une place prépondérante à la langue française. Dans cet esprit, ils établissent des règles de versification : l'alexandrin plutôt que le décasyllabe et l'octosyllabe utilisés au Moyen Âge ; l'ode

et le sonnet plutôt que les vieilles formes poétiques françaises qu'étaient les rondeaux, ballades, virelais, chants royaux et chansons. Voilà le grand retour de la poésie élégiaque et les poètes chantent l'amour, la mort, la fuite du temps et la nature où le rythme suit la métrique de la langue avec alternance des valeurs longues et brèves pour traduire les émotions. Ars nova musical et pureté de l'art d'écrire sacrent l'idéal littéraire et les écrivains auront à cœur de se consacrer dès lors au seul art des lettres.

## De la musique avant toute chose

Les affinités de la musique et du poétique ont célébré en Europe les noces de la chanson. On assiste à une éclosion de poésie et de musique où la joie festive et la convivialité, cette musique de *joye*, qui fleurit dans les cours, concerts ou fêtes champêtres. Au XVIe siècle en Angleterre, on voit les sonnets de Shakespeare faire merveille dans les madrigaux de William Byrd et de John Dowland quand Henry Purcell se tourne plutôt vers la grande forme de l'opéra qui fleurit dans les capitales d'Europe. En Italie où la joie de chanter s'empare de tout un peuple, l'opéra est tout entier voué à la célébration de la voix et du jeu théâtral.



WILLIAM TURNER, MUSIC PARTY, EAST COWES CASTLE

En Allemagne, la musique chorale et vocale est liée à la liturgie et la ferveur protestante suscite une passion musicale. Pratiquée dans de petits cercles intimes, elle donne naissance au lied (chanson en langue allemande) où les musiciens retrouvent la fluidité de la chanson populaire et mettent en musique cette autre passion allemande qu'est la poésie. Le Romantisme allemand de Schiller, Goethe et Adelbert von Chamisso, puise aux sources de l'intériorité et de l'émotion et entre en résonance avec l'esprit musical et la mélancolie du siècle. Plus que les autres arts, c'est la musique qui parvient à inspirer ces grands mouvements passionnés. Franz Schubert, en est le maître qui atteint avec le « voyage d'hiver » un sommet du lied.

Le XIXe siècle est l'ère des correspondances. L'esprit de l'époque circule de muse en muse, peintres et musiciens infusent la poésie. Delacroix, Berlioz ou Debussy inspirent les poètes. Ainsi Mallarmé tente de penser la musique dans l'espace du poème sans véritablement y parvenir tant il met l'accent sur le texte. Verlaine, quant à lui, est tout entier tourné vers la musique et exalte la chanson. Nostalgiques de l'alliance de la musique et du poétique, ses poèmes mettent en avant un univers où se mêlent flûte, cor, violon, orchestre, piano, clavier. Les titres en sont éloquentes : « Fêtes galantes », « Romances sans paroles », « la belle chanson » « jadis et naguère » soulignent l'importance des rythmes et des sons.

Le poète cherche à déstabiliser l'accord formel trop figé du vers classique pour le faire sonner et le rendre à l'expressivité. Pour ce faire, il use de tous les moyens sonores et rythmiques pour accentuer la musicalité du vers. La voix ici prend un écho tout particulier qui résume l'attention du poète-musicien à l'intériorité pour se fondre dans une musique où la langue est simple et harmonieuse, où l'impair et la rime féminine créent une matière sonore. Le poète est attentif aux harmoniques que les mots entretiennent avec le rythme du vers. Cette langue musicale touchera les compositeurs qui, de Fauré à Debussy, mettront en musique nombre de ses poèmes, des « Ariettes oubliées » aux « Proses lyriques ».



KANDINSKI PANEL FOR EDWIN R. CAMPBELL N°1

Le dix-neuvième siècle et ses novateurs ont ainsi réouvert les voies de la poésie à la musique et à l'aspect sensible de la création poétique. A la suite de Baudelaire, les auteurs de la modernité occidentale se sont plutôt intéressés aux rapports avec l'image et à la prédominance du texte. Parlant des rapports de la musique avec la poésie, Jean-Jacques Nattiez, évoque l'évanouissement, à l'époque post-moderne, de l'approche holiste et de la quête de totalité. Comme le suggère George Steiner, la duplicité de l'art sonore n'induit-il pas une perte de sens comme semble aussi le dire Platon lorsqu'il exclut le poète de la cité.

Mais à rebours de la prose et de la tentation conceptuelle, la poésie n'est-elle pas le dernier bastion de l'écrivain à la recherche de l'indicible et de la présence de l'Être en l'homme ? Dans son essai « l'alliance de la poésie et de la musique », le poète Yves Bonnefoy tente de résumer l'importance de l'ancien accord entre musique et poésie dans le jaillissement du poème. Michèle

Finck, souligne l'importance d'une poétique du son dans la poésie contemporaine pour questionner l'interaction du sens et du phonique tandis qu'Henri Meschonnic, poète et traducteur oriente son œuvre sur la prédominance du rythme qu'il voit comme le sens profond des choses et de la parole. Il semble que l'homme de l'époque moderne tente de définir les langages comme des systèmes clos et d'isoler la signification de la matière du vivant d'où la musique, malgré tout, jaillit.

## Jazz et musiques du monde

L'apport des cultures non-européennes mérite que l'on s'y arrête. En effet, les grandes découvertes de la Renaissance ainsi que l'ouverture du monde occidental et la conquête des colonies a rendu évident la question de la diversité. Baudelaire est fasciné par l'ailleurs que Victor Segalen va théoriser dans son « essai sur l'exotisme ». L'un des apports musicaux les plus importants à la poésie moderne fut sans doute le jazz, expression syncrétique qu'infusent les cultures noires des anciens esclaves dans le monde occidental.



PIGMENTS, DE LEON GONTRAN DAMAS

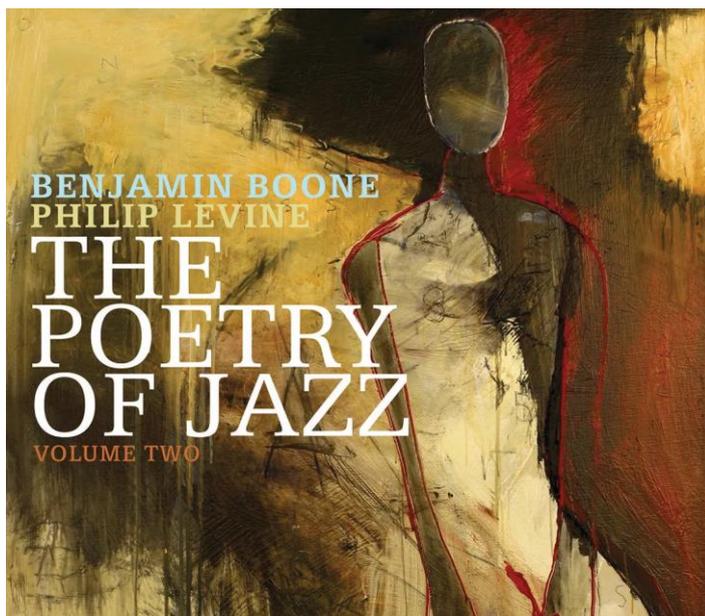
C'est par la musique et le corps que ces peuples acculturés par des siècles d'esclavage, se remémorent les fondements de leur ancienne culture. La musique est si profondément enracinée dans le corps et l'âme qu'elle est comme un accès direct à une sensibilité enfouie et donne un point d'ancrage à l'identité. Par le syncrétisme des religions afro-cubaines ou brésiliennes à la création d'une musique hybride, blues, jazz et musiques d'Amérique latine, les cultures noires d'Amérique et des Antilles vont contribuer à garder vivant l'esprit de leurs ancêtres et revivifier d'anciennes traditions qu'ils vont fondre en une modernité combative. En Martinique, aidé par l'expérience surréaliste, Aimé Césaire va tenter le voyage de retour vers la *Négritude* et inventer une poésie aux rythmes puissants et obsessionnels alors qu'à Paris, blancs et

noirs dansent aux rythmes du jazz qui leur ouvre les portes d'une énergie pure libératoire d'une modernité qui influencera l'art et la poésie.

Dans les grandes métropoles noires d'Harlem, quartier noir de New-York et à Los Angeles, des poètes de couleurs travaillent à faire naître une poésie issue du jazz où sens du rythme, pulsation, invention dans la langue, coloration du vocabulaire, énergie, danse et sens du corps donnent une impulsion à un art propre qui leur ressemble. Parmi eux, Langston Hughes et Claude McKay, entre poésie et souffle musical, cherchent à vivifier la poésie américaine par les rythmes et les récits urbains.

L'époque est au renouvellement et à l'invention d'une culture moderne. Les poètes modernistes brésiliens feront de même tandis que dans les Caraïbes et les anciennes colonies, Jacques Rabemananjara comme Léon Gontran Damas, Léopold Senghor et Tchicaya U 'Tamsi vont précipiter l'émergence métisse de la négritude, bousculant la culture blanche de leur présence dans la langue. Edouard Glissant, poète de la créolité fusionne les poétiques diverses des Antilles à une poétique dans un imaginaire du Divers où le poète écrit en présence de toutes les langues. Sony Labou Tansi, poète congolais, fait du français une langue africaine et de la poésie une énergie pure.

Cette fusion avec d'autres monde va permettre à l'occident de renouveler son appréhension de la musique et du monde. De ce contact va naître un art moderne en réponse à l'énergie des grandes mégapoles américaines et susciter une expression où la vitesse, la fièvre et la liberté mènent la danse. C'est ainsi que les poètes américains William Carlos Williams ou E.E Cummings, dès les années 30, vont nourrir la poésie de musique pour rendre l'atmosphère urbaine en une esthétique nouvelle, concrète, effrénée où les recherches musicales d'Edgar Varèse et de John Cage ouvriront d'autres possibles.



Cette énergie musicale du jazz témoigne d'un besoin de vitalité et de liberté que le Rock n'Roll et plus largement la contre-culture des années soixante explorent à la poursuite d'un nouveau souffle. Des poètes comme Jack Kerouac, Allen Ginsberg ou Lawrence Ferlinghetti insufflent un esprit libertaire dans une inspiration inventive où les mots sont force expressive.

*Lucy in the sky with diamonds ...* La chanson connaît alors un renouveau et les chanteurs sont les nouveaux poètes de cet âge. Parmi eux, Bob Dylan, Léonard Cohen ouvrent la voie à Jim Morrison, Patty Smith, Lou Reed vers une création tendue vers une libération et une satisfaction des sens comme le dit une chanson bien connue des Rolling stones. Partout, la modernité se fraye un passage et renouvelle en profondeur la vision de l'homme contemporain. Loin de la mesure classique, elle libère l'expression et lutte pour effacer les frontières entre les inégalité raciales mais aussi sexuelles et sociales. Aujourd'hui, le RaP (Rythm and Poetry) et le slam urbain renouvellent le genre et est le nouvel Eden de la passion retrouvée de « dire » qui anime la jeunesse.

# Bibliographie

## Sur les rapports entre musique et poésie

**Yves Bonnefoy**, l'alliance de la poésie et de la musique, Galilée 2007

**Michèle Finck**, Poésie moderne et musique. Champion, 2004.

**Henri Meschonnic**, La Rime et la vie, Verdier, 1990 etc.

**Jean-Jacques Nattiez**, La Musique, les Images et les Mots, Éditions Fides, 2010

**Jacques Roubaud**, La Fleur inverse, essai sur l'art formel des troubadours, Ramsay, 1986

**Daryush Shayegan**, l'âme poétique persane Albin Michel 2017

**Georges Steiner**, les arts du sens, Essai Gallimard 1991

**Paul Zumthor**, introduction à la poésie orale seuil 1971

## Anthologies poétiques

**Anthologie de la poésie persane**, Gallimard 2003

**Anthologie de la poésie grecque antique**, Les Belles lettres 2000

**Anthologie de la poésie française du XVI<sup>e</sup> siècle** Poésie Gallimard, 2004

**Un Feu Au Cœur Du Vent**. Trésor de la Poésie Indienne Poésie-Gallimard 2020

## Œuvres poétiques

**John Cage**, Silence: Conférences et écrits, éditions Héros limite 2012

**Léonard Cohen**, Le Livre du désir, Points, coll. « collector », 2017

**E. E Cummings**, 95 poèmes 5 Poèmes, , Points, 2006

**Djalâl ad-Dîn Rûmî**, Rubâi'yât, Albin Michel 1990

**Michèle Finck**, La troisième main, éditions Arfuyen, 2015, Prix Louise-Labé 2015

**Frankétienne**, Rapjazz, Journal d'un paria. Port-au-Prince: Spirale, 1999.

**Pierre Jean Jouve**, Poésie\*, 1925-1938, Mercure de France 1964

**Jack Kerouac**, Mexico-city blues

**Mallarmé**, Œuvre poétiques, Gallimard, la Pléiade, 1986

**Jim Morrison**, Arden lointain, C. Bourgois, 1988

**Verlaine**, œuvres poétiques complètes, pléiade Gallimard 1962

**William Carlos Williams**, le printemps et le reste Unes

**Abd Al Malik**, Le jeune Noir à l'épée: Récit poétique, Laffont,



Villa Saint-Hilaire, 1 impasse E. Boursier-Mougenot (ex Bd A. Maure) – 06130 GRASSE Tel :  
04 97 05 58 53 <https://www.mediatheques.grasse.fr/>